

La versification

Qu'est-ce que la versification ?

>>> Il s'agit de l'ensemble des règles et des techniques qui accompagnent, voire qui régissent (en fonction du contexte historique), une écriture en vers. Le vers est, quant à lui, simplement une ligne du poème.

Les règles de versification varient selon les pays mais se caractérisent en France surtout par la métrique, c'est-à-dire par le nombre de syllabes.

Ces règles régiront toute l'écriture classique en France jusqu'au XIXe siècle, période où certains poètes créeront leurs propres normes poétiques.

Dans le langage usuel, la sonorité des mots est secondaire, seul le sens est important. La poésie classique, elle, va s'appuyer sur les sonorités, créant ainsi une « musique des vers », une scansion particulière.

C'est que l'écriture poétique – qui s'appuie sur une foule de procédés littéraires dans lesquels la métaphore se place au premier plan, s'adresse avant tout à l'imagination du lecteur.

La mesure des vers

Pour mesurer un vers, il suffit de compter les syllabes prononcées qui le composent.

Prenons par exemple ce vers de Racine, extrait de *Britannicus* :

VOUS / VOUS / TROU / BLEZ / MA / DAME / ET / CHAN / GEZ / DE / VI / SAGE

>>> 12 syllabes.

Tous les vers portent un nom en fonction de leur nombre de syllabes.

1. Un vers d'**une syllabe** est appelé **monosyllabe**.
2. Un vers de **deux syllabes** est appelé **dissyllabe**.
3. Un vers de **trois syllabes** est appelé **trissyllabe**.
4. Un vers de **quatre syllabes** est appelé **tétrasyllabe**.
5. Un vers de **cinq syllabes** est appelé **pentasyllabe**.
6. Un vers de **six syllabes** est appelé **hexasyllabe**.

7. Un vers de **sept syllabes** est appelé **heptasyllabe**.
8. Un vers de **huit syllabes** est appelé **octosyllabe**.
9. Un vers de **neuf syllabes** est appelé **ennéasyllabe**.
10. Un vers de **dix syllabes** est appelé **décasyllabe**.
11. Un vers de **onze syllabes** est appelé **hendécasyllabe**.
12. Un vers de **douze syllabes** est appelé **dodécasyllabe** ou **alexandrin**.
13. Un vers de **plus de douze syllabes** est appelé **vers libre**.

Vous serez confrontés surtout, que ce soit chez La Fontaine, Racine, Corneille, Hugo ou autres à l'alexandrin (12 syllabes, vers-roi de la métrique classique), à l'octosyllabe (8) ou au décasyllabe (10).

Voici, à titre de curiosité, un des poèmes les plus connus de la langue française, qui présente un escalier syllabique.

Il s'agit de *Les Djinns* de Victor Hugo ;

Le poète débute par une section en dissyllabe, puis monte à chaque strophe jusqu'au décasyllabe, avant de redescendre graduellement. Il est à signaler qu'Hugo n'emploie pas quatre mesures. A vous de découvrir lesquelles...

Victor HUGO

1802 - 1885

Les Djinns

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.

Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aiglon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! - Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouir la sauterelle

Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute : -
Tout fuit,
Tout passe
L'espace
Efface
Le bruit.

Mais afin de compter ces fameuses syllabes, il faut tenir compte de trois règles :

- Le E muet
- La synérèse
- La diérèse

La règle du E muet est très simple :

Il ne se prononce pas en fin de vers. A l'intérieur du vers, il se prononce quand il est suivi d'une consonne. S'il précède une voyelle, il s'efface de la prononciation afin de procéder à la liaison.

Prenons comme exemple ce vers de Victor Hugo, extrait de *Les Contemplations*

Il tire_e, traîne_e, geint, tire encore et s'arrête.

Les E soulignés se prononcent, le E de tire tombe pour prononcer tirencore et le dernier E ne se prononce pas car en fin de vers.

La synérèse est la prononciation en une syllabe de deux voyelles contigües :
LION, NUAGE, DIEU

La diérèse, c'est lorsque ces deux voyelles se prononcent séparément, formant ainsi deux syllabes : DI / EU ; LI / ON ; NA / TI / ON. On l'utilise pour obtenir un nombre précis de syllabes.